AVANT-PROPOS

Lorsque je pense à mon enfance au Japon, je pense forcément au kamishibaï. Ce mot signifie « théâtre de papier ». Tous les après-midi, le bonhomme kamishibaï arrivait sur sa bicyclette qui était équipée d'une grande boîte en bois fixée au porte-bagages. Cette boîte était pourvue de tiroirs emplis de bonbons et, sur le dessus, d'un genre de scène. Nous achetions des bonbons et nous écoutions les histoires du bonhomme.

Tout en racontant, le bonhomme kamishibaï glissait des images dans une fente une à une pour les faire apparaître dans le cadre de scène, les disposant ensuite à l'arrière, comme s'il avait mélangé un paquet de cartes géant. Ces histoires consistaient en réalité en un conte sans fin, dont chaque épisode se terminait au moment où le héros ou l'héroïne n'était plus retenu à la falaise que par un doigt, ou se faisait pousser dans le vide, laissant les auditeurs suspendus au destin incertain des personnages.

« Suite au prochain épisode », disait le bonhomme kamishibaï avec un sourire, tandis que nous, les enfants, nous grognions, mais jamais trop. Le lendemain, nous savions que le héros ou l'héroïne serait sauvé pour pouvoir entreprendre de nouvelles aventures, et que nous aurions d'autres bonbons.

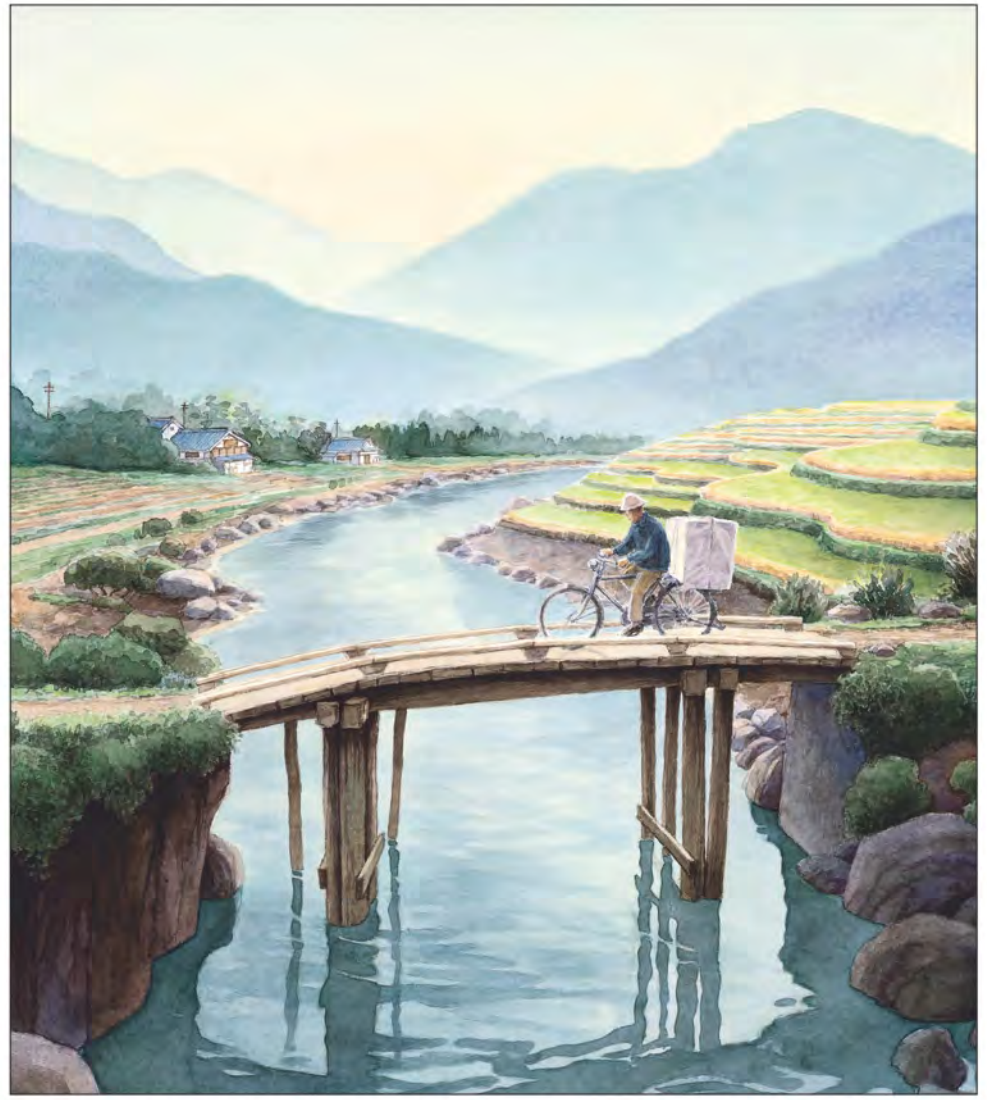
Nous vivions dans le suspense. Et lorsque j'arrivai en Amérique, ce fut un mot que personne n'eut besoin de m'expliquer. Aujourd'hui, n'importe quelle situation d'angoisse ou de tension me rappelle les joyeux souvenirs que ce kamishibaï m'a donnés. Et avec ce livre, bien que l'on n'y trouve aucune falaise, ni aucun danger, je me propose d'être votre « bonhomme au théâtre de papier » d'un jour. Pour les bonbons, il faudra que vous vous débrouilliez tout seuls.

Allen Say

Il n'y a pas bien longtemps, au Japon, dans une petite maison
à flanc de colline, vivaient un vieil homme et sa femme.
Bien qu'ils n'eussent jamais eu d'enfants,
ils s'appelaient l'un l'autre « Jiichan » et « Baachan ».
Jiichan signifie grand-père et Baachan veut dire grand-mère.
Un jour, Baachan dit : « Jiichan, cela fait trois jours
que tu n'as pas dit un mot. »
« Hum, je pensais combien mes tournées me manquaient », dit-il.
Baachan le dévisagea :
« Depuis quand as-tu arrêté ? » demanda-t-elle.
« Hum, depuis de longues années … mais mes jambes
sont encore solides. Et j'ai pris grand soin de ma bicyclette. »
« … Je ne sais pas. Mais pourquoi n'essaierais-tu pas à nouveau,
rien qu'une journée. Veux-tu que je fasse des bonbons ? »
« Ce serait très gentil à toi », dit Jiichan.



Le lendemain, Jiichan descendit la colline sur sa bicyclette aux premières lueurs de l'aube.
«Voyons, voyons, depuis combien d'années n'ai-je pas fait ce trajet ?» se demanda-t-il. «Quelle belle matinée ! Si fraîche, si printanière… Eh bien, bonjour à toi, vieux pont branlant, toujours aussi robuste après toutes ces années, hum, hum.»
Il se mit à chantonner un air que sa mère lui chantait quand il était petit garçon.



Lorsqu'il arriva en ville, il cessa de chanter.
« Il y a quelque chose qui cloche », dit-il. « J'ai dû me tromper de chemin… mais cette maison-là, je m'en souviens pourtant, je passais devant tous les jours… »
Un automobiliste le klaxonna, puis un autre.
« Pourquoi y a-t-il tant de voitures tout à coup ? Et regardez-moi ces gratte-ciel ! On croirait que je suis dans un pays étranger ! »
Un camion fit retentir son klaxon dans son dos.



Il se gara dans un terrain vague.
« On ne peut plus rouler à bicyclette en paix, ou quoi ?
Je ne me rappelle pas que les automobilistes étaient si malpolis. »
En reprenant son souffle, il regarda de l'autre côté de la rue
et resta bouche bée.
« Comment est-ce possible ? Cette petite échoppe qui vend
des soupes et des nouilles… la dernière fois que je suis venu,
c'était le seul bâtiment du coin… tout autour, il y avait un parc.
Et maintenant, regardez-moi ça, toutes ces boutiques,
tous ces restaurants. Ils ont coupé tous les beaux grands arbres
du jardin pour les construire. A-t-on besoin de tant acheter.
A-t-on besoin de tant manger ? »

